

Lève-toi, mange

(Espérance – 14/03/21)

Il y a deux semaines, le message avait pour titre « prenez courage ». Vous vous souvenez peut-être de cet épisode où le prophète Elisée est entouré de l'armée syrienne. A la vue de toute cette armée, le serviteur d'Elisée prend peur. (2 R 6.8-23)

Alors le prophète lui dit : « N'aie pas peur, car ceux qui sont avec nous sont plus nombreux qu'eux. » Puis Elisée demande à Dieu d'ouvrir les yeux de son serviteur, qui voit alors une armée céleste autour d'Elisée.

Aujourd'hui, je vous invite à ouvrir votre Bible dans le premier livre des Rois :

Lecture : 1 Rois 19.1-8

1 Achab rapporta à Jézabel tout ce qu'avait fait Elie et la manière dont il avait tué par l'épée tous les prophètes. 2 Jézabel envoya alors un messenger à Elie pour lui dire : « Que les dieux me traitent avec la plus grande sévérité, si demain, à la même heure, je ne te fais pas ce que tu leur as fait ! »

3 Voyant cela, Elie se leva et partit pour sauver sa vie. Il arriva à Beer-Shéba, une ville qui appartient à Juda, et il y laissa son serviteur.

4 Quant à lui, il marcha toute une journée dans le désert, puis il s'assit sous un genêt et demanda la mort en disant : « C'est assez ! Maintenant, Eternel, prends-moi la vie, car je ne suis pas meilleur que mes ancêtres. »

5 Il se coucha et s'endormit sous un genêt. Et voici qu'un ange le toucha et lui dit : « Lève-toi et mange. »

6 Elie regarda et il vit à son chevet un gâteau cuit sur des pierres chauffées ainsi qu'une cruche d'eau. Il mangea et but, puis se recoucha.

7 L'ange de l'Eternel vint une deuxième fois, le toucha et dit : « Lève-toi et mange, car le chemin est trop long pour toi. »

8 Il se leva, mangea et but. Puis, avec la force que lui donna cette nourriture, il marcha 40 jours et 40 nuits jusqu'à la montagne de Dieu, jusqu'à Horeb.

Il y a deux semaines, j'avais conclu le message en nous exhortant à nous tourner vers le Seigneur, afin qu'il nous ouvre les yeux, à nous aussi pour voir autre chose que le journal du 20h, des yeux pour voir autre chose que les thèses complotistes qui circulent ici et là, et en particulier sur les réseaux sociaux. Des yeux pour voir les armées célestes, des yeux pour voir la présence de Dieu dans nos vies, dans le monde, des yeux pour voir et pour discerner les signes du Royaume de Dieu.

Des yeux aussi pour voir ceux et celles qui nous entourent, ceux qui ont peur, mais qui sont désespérés, car sans espérance et sans Dieu ! Des yeux pour les voir, mais aussi une langue, pour leur parler de l'espérance qui est en nous, ... « avec douceur et respect » (comme nous dit l'Ecriture en 1 P 3.15). Des yeux pour voir, une langue pour parler, et sans doute aussi des mains pour les aider.

« Ensemble, sous la conduite de l'Esprit de Dieu, une Eglise au cœur de la ville, qui engendre et forme de nouveaux disciples ».

C'est la vision de notre église, et cette année nous voulons mettre l'accent sur la deuxième partie de notre vision : « une église au cœur de la ville », visible, audible ...

C'est la raison pour laquelle nous avons préparé une rencontre samedi prochain pour nous encourager, pour prier, pour nous former au partage de l'évangile, chacun selon ses capacités, chacun selon ses dons. Si vous ne l'avez pas fait, je vous invite à lire les quelques lignes à ce sujet dans le dernier bulletin de l'église.

Vous y trouverez aussi cette citation de l'évangéliste Emmanuel Maennlein : « L'Eglise existe pour évangéliser, comme le feu pour brûler ! »

Oui, l'Eglise existe pour évangéliser, comme le feu pour brûler ! Je pense que nous en sommes tous convaincus, n'est-ce pas ? Si tu n'en es pas convaincu, je t'invite à lire les versets bibliques dont tu trouveras également les références sur le bulletin de l'église.

Mais voilà, pour beaucoup d'églises aujourd'hui l'évangélisation, le partage de l'évangile n'est plus vraiment une priorité.

Le sentiment qui domine, c'est le manque de courage devant la tâche, ce n'est pas facile de partager l'évangile dans une société sécularisée, laïque. Et nous avons tous en mémoire des actions qui ont été menées pour partager l'évangile et qui, semble-t-il, n'ont pas porté beaucoup de fruits.

Alors à quoi bon ? L'absence de zèle fait place au manque de courage, le manque de courage fait place au découragement, le découragement fait place à la résignation, la résignation à l'inaction.

Pourtant, nous dit l'apôtre Paul, « ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse.

N'aie donc pas honte du témoignage à rendre à notre Seigneur, mais souffre avec moi pour l'Evangile en comptant sur la puissance de Dieu. » (2 Tm 1.7-8)

Il nous arrive à toutes et à tous de manquer de courage, il nous arrive à toutes et à tous d'être découragés, et même aux plus forts, et mêmes aux plus grands serviteurs de Dieu.

Le livre des Rois nous raconte comment le prophète Elie s'oppose au roi Achab et à son épouse Jézabel. Alors ce couple royal, Achab et Jézabel, c'est un véritable couple infernal, dans l'histoire d'Israël. Tous les deux sont des idolâtres qui essaient de chasser le Dieu d'Israël, l'Eternel et qui font tout pour le remplacer par l'antique divinité des Cananéens, le Baal qui représente le sommet de l'idolâtrie, le sommet de la cruauté.

Achab et Jézabel, ce sont des idolâtres qui ont remplacé à la cour les prophètes de l'Eternel par les prophètes de Baal. Et ça a tellement marqué l'histoire d'Israël que le livre des Rois consacre 6 chapitres au roi Achab.

Et aujourd'hui, dans notre lecture, nous sommes confrontés à une conséquence de cette lutte, la fuite du prophète Elie au désert.

Ce texte est vraiment surprenant. Car dans les chapitres précédents, Elie apparaît comme un véritable héros, et pas n'importe quel héros, le héros de l'Eternel. Il vient de tenir tête à Achab et à Jézabel et a fait égorger 450 prophètes de Baal. C'est une victoire absolue.

Et c'est par peur justement de la réaction du roi et de son épouse qu'il s'enfuit au désert. Et ce qui a toujours étonné les commentateurs, c'est qu'après ce triomphe, qui devrait en quelque sorte confirmer Elie dans son rôle de super héros de l'Eternel, et bien le passage qui suit de sa fuite au désert est en fait un texte extraordinaire sur le découragement.

Oui, le découragement d'Elie. Il vient de remporter une victoire totale et en son for intérieur, il se demande à quoi cela a-t-il pu servir. Il a ces mots : « je ne suis pas meilleur que les ancêtres ». Elie paraît épuisé par cette lutte, épuisé physiquement, épuisé psychologiquement, épuisé spirituellement.

Il n'en peut plus, il est fatigué, il est découragé et il y a cette image extraordinaire : il s'assoit sous un genêt et demande à Dieu tout simplement la mort.

C'est une illustration extraordinaire des épuisements qui risquent de nous guetter les uns et les autres dans notre foi chrétienne et dans notre manière de vivre notre foi.

Ces épuisements nous guettent parce que la foi est un engagement total et que cet engagement peut nous amener effectivement à l'épuisement.

Lecture : Luc 9.57-72

57 Pendant qu'ils étaient en chemin, un homme lui dit : « Seigneur, je te suivrai partout où tu iras. »

58 Jésus lui répondit : « Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas un endroit où il puisse reposer sa tête. »

59 Il dit à un autre : « Suis-moi. » Il répondit : « Seigneur, permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père. »

60 Mais Jésus lui dit : « Laisse les morts enterrer leurs morts et toi, va annoncer le royaume de Dieu. »

61 Un autre dit : « Je te suivrai, Seigneur, mais permets-moi d'aller d'abord faire mes adieux à ceux de ma maison. »

62 Jésus lui répondit : « Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas fait pour le royaume de Dieu. »

Ces épuisements nous guettent parce que la foi est un engagement total et que cet engagement peut nous amener à l'épuisement.

Et comme nous ne sommes pas parfaits, nous sommes toujours conscients de nos manquements, par rapport à la Parole de Dieu. Et ça aussi ça risque parfois de nous décourager. Alors il est vrai que nous connaissons la tentation d'Elie, de s'asseoir à l'ombre d'un genêt. Peut-être n'irons-nous pas jusqu'à demander la mort, mais couché à l'ombre d'un genêt signifie pour moi aujourd'hui devenir ce qu'on appelle un chrétien endormi, voire même un chrétien de nom. A la question « êtes-vous chrétien », il ou elle répond encore oui, mais sa vie n'a plus aucun rapport avec ce qu'est une vie dans la foi, une vie de croyant.

Cette fatigue, elle existe. Elle est d'autant plus présente aujourd'hui, que devant les mutations extraordinaires de notre monde, devant une tradition chrétienne qui s'est souvent essoufflée, le découragement peut nous saisir.

C'est le cas de bien des chrétiens pour qui c'est la fatigue et le découragement qui l'ont emporté.

Eh bien, au cœur de ce découragement, au cœur du découragement d'Elie, l'Eternel intervient.

Mais il va intervenir de la manière la plus humble, la plus simple et la plus merveilleuse qui soit :

« Une cruche d'eau et un gâteau, une galette chauffée sur des pierres ».

Au cœur du découragement, Dieu intervient de la manière la plus discrète, et la plus simple possible.

C'est tellement simple qu'Elie semble ne pas s'en émouvoir plus que cela : il mange et boit ... et il se recouche, il se rendort, toujours aussi découragé, et toujours aussi fatigué.

Et lors de la deuxième intervention, l'ange va insister et il va lui dire quelque chose qui résonne dans la mémoire de ceux qui ont eu à mener des combats : il faut manger, il faut des forces car le chemin est long et les épreuves ne manqueront pas (ce qui est sous-entendu). Se nourrir est un acte élémentaire du combattant.

Cette nourriture, pour nous, est bien évidemment la Parole de Dieu. La simplicité de ces éléments (une cruche et une galette) nous rappelle par leur simplicité que la Parole n'est pas un ornement, il n'y a pas de hors d'œuvre, de sucrerie. Il n'y a que ce qui est absolument vital, du pain et de l'eau. Cette Parole est fondamentale, et c'est en elle que nous trouvons la force de mener les combats de la foi.

Tu dois prendre des forces, dit l'ange, car ce n'est pas fini.

Tu dois prendre des forces, dit l'ange, mais il ne lui dit pas pourquoi. Elie devra-t-il affronter encore d'autres prophètes ? Eh bien non, il doit prendre des forces car il doit se rendre à Horeb,

au Sinaï, à la montagne de Dieu. Horeb, c'est le lieu de la rencontre entre Dieu et Moïse (Ex 3.1 ; 17.6)

Et ces forces sont nécessaires à Elie, car ce à quoi il est invité, c'est de mettre ses pas dans ceux de Moïse. Il doit se rendre au lieu de la révélation, il doit refaire ce chemin, et ce chemin est tellement symbolique qu'il durera 40 jours et 40 nuits (cf. Ac 7.23, 30)

La force dont nous avons besoin, c'est celle qui nous permet de mettre nos pas dans les pas de ceux qui nous ont précédés dans la foi.

L'évangéliste Emmanuel Maennlein dit la chose suivante : « nous sommes toujours à une génération de l'extinction de l'église ». Si nous sommes ici ce matin, c'est que quelqu'un nous a transmis l'évangile. C'est à notre tour, c'est notre responsabilité d'assurer le relai, à notre tour de transmettre l'évangile.

L'Eglise, le peuple de Dieu, est un peuple en marche. Elie aura d'autres choses à faire, mais il doit mettre ses pas dans ceux de Moïse. Et c'est à cela que nous sommes invités, nous aussi, mettre nos pas dans les pas de ceux qui nous ont précédés dans la foi.

D'une certaine manière, et d'une manière certaine, mettre nos pas dans les pas du Seigneur Jésus.

Il nous faut constamment nous relever, et c'est en cela que la lecture de la Bible nous permet de reprendre notre route. Il nous faut constamment réfléchir à ce qu'ont été les épreuves de la foi de ceux qui nous ont précédés, nous sommes même invités à nous identifier à eux, « considérez cette nuée de témoins » nous dit l'épître aux Hébreux. Pour ne pas nous sombrer dans un découragement qui, à vue humaine, serait bien naturel, et même excusable.

Et c'est un cheminement. La Parole de Dieu ne nous donne pas toutes les réponses, mais elle nous engage sur un chemin, un cheminement vers le mont Horeb, vers le Sinaï, en 40 nuits ou en 40 jours, ou en 40 ans dans le désert, peu importe, mais ce qui est important, c'est justement le chemin qui est fait et les expériences que nous faisons sur ce chemin. La connaissance de Dieu ce n'est pas d'abord une connaissance, c'est une expérience, l'expérience que nous faisons en marchant avec Lui.

Frères et sœurs, il nous faut avancer. Comme Elie, malgré le découragement, il va falloir mettre un pied devant l'autre. Toujours avancer, et peu importent la finalité de la marche, c'est dans la marche que tu trouveras les réponses à tes questions, et surtout que tu éprouveras cette présence de Dieu et cette force de sa Parole en toi.

Gardons cette image de la simplicité de Dieu face à nos découragements : une cruche d'eau et un peu de pain. Nous n'avons pas besoin d'être des surhommes, nous n'avons pas besoin de chercher des réponses incroyables à des questions d'une complexité encore plus incroyable.

Nous avons à marcher, à avancer, à témoigner, et dans cette marche et dans ce témoignage, comme Elie seul dans le désert, il nous faut un petit peu d'eau et un petit peu de pain pour reprendre notre véritable marche.

Samedi prochain, ensemble nous commencerons une marche, à 10h.

On vous attend !